

maintenir la marge de 15 p. 100. Je ne suis pas encore en mesure de dire si cela est équitable ou non, étant donné toutes les circonstances, ou s'il faut faire davantage. Si les besoins des consommateurs canadiens l'exigent, nous devons nous aboucher avec le gouvernement anglais comme nous l'avons fait avec le gouvernement sud-africain, à propos du maïs. Qu'il fasse des difficultés, je n'ai pas plus raison de le croire que n'en a le chef de l'opposition. Je sais que nous devons être en mesure d'indiquer au gouvernement anglais toutes les circonstances relativement à la demande et aux sources d'approvisionnement au Canada. De son côté, il sera joliment bien renseigné sur la façon dont les fabricants anglais peuvent remplir les commandes canadiennes. Il le sait déjà.

Je puis assurer le comité que nous ne négligeons pas le problème. C'est un de ces problèmes qui surgissent au cours de l'administration, alors que nous devons faire face à un bouleversement comme celui qui s'est produit dans l'industrie sidérurgique du monde entier à la suite des énormes programmes d'armement. Je puis donner à mon très honorable ami la certitude que la question est mise à l'étude; nous sommes à recueillir les faits et des mesures convenables seront prises.

Le très hon. M. BENNETT: Monsieur le président, le ministre déclare que s'il était aussi sûr des faits que je le suis, il n'éprouverait pas de difficulté.

L'hon. M. DUNNING: De tous les faits.

Le très hon. M. BENNETT: Si le Gouvernement s'occupe sincèrement de régler la question, il suffit qu'il ait connaissance des faits essentiels. En premier lieu, les intéressés qui ont exposé la question au ministre ne sont pas, je crois, ceux qui me l'ont exposée à moi-même. C'est un représentant des consommateurs, non pas des producteurs, qui m'a approché. Celui qui fournit à l'Ouest la majeure partie de cette matière première était en ville. Il m'a dit qu'il était incapable de se la procurer et il désirait savoir ce qu'il devait faire pour être en mesure d'approvisionner les consommateurs de l'Ouest.

L'hon. M. DUNNING: Ce n'est pas la même personne.

Le très hon. M. BENNETT: Assurément non. Je suppose que les intéressés qui ont vu le ministre étaient les producteurs de feuilles galvanisées. Le monsieur qui est venu me voir était, pendant les vingt-cinq dernières années, le principal distributeur de cet article dans l'Ouest. J'ignore si le ministre l'a vu.

[L'hon. M. Dunning.]

Afin qu'il n'y ait pas de doute au sujet de la question, voyons quels sont les faits essentiels. Le facteur temps est important. Chaque jour perdu, chaque heure perdue, font qu'il est plus difficile de se procurer la matière première aux Etats-Unis à des prix raisonnables. Le prix de l'acier américain est passé de \$3 à \$8 la tonne et il montera probablement encore. Pendant que nous faisons enquête sur le coût des machines agricoles, les prix des matières premières qui entrent dans leur fabrication ont subi une hausse de 25 p. 100. Telle est la situation que nous devons envisager en ce moment.

Le premier fait essentiel c'est qu'il n'y a maintenant au Canada qu'une seule source d'approvisionnement. Le deuxième fait essentiel c'est que la production additionnelle projetée ne sera pas disponible au cours des trois prochains mois; on peut l'affirmer avec certitude. Si elle est disponible dans les trois mois, elle sera insuffisante à la fabrication des tôles noires pour la galvanisation.

L'hon. M. DUNNING: L'usine travaille constamment à cette production.

Le très hon. M. BENNETT: Pour répondre à la demande de ces gens.

L'hon. M. DUNNING: C'est répondre à la demande canadienne.

Le très hon. M. BENNETT: Il s'agit de la deuxième fabrique, pas de la première; pas de l'usine de Hamilton. Le ministre a dit qu'il y avait un deuxième établissement qui serait probablement en mesure d'accroître sa production au cours des quelques prochains mois. Je signale qu'elle n'est pas actuellement en mesure de combler la marge qui existe entre la demande canadienne et la production du seul établissement de Hamilton.

Le fait essentiel suivant c'est que nous ne pouvons pas nous approvisionner en Angleterre. Les établissements anglais ne livreront pas à temps pour que nous puissions fabriquer les tôles galvanisées pour l'Ouest durant la présente saison. L'autre fait c'est qu'en ce moment vous pouvez obtenir les tôles galvanisées,—ou que vous pourrez les obtenir,—aux Etats-Unis. La question du prix est importante, car elle dépend de conditions qui varient tous les jours, pour ne pas dire presque à toutes les heures, et tout retard nuit à la production d'une usine qui a reçu les commandes d'un des plus gros distributeurs de l'Ouest canadien, si non du plus gros. Ce sont des faits essentiels. Quels renseignements le gouvernement anglais devrait-il posséder qu'il ignore, et que le ministre connaît et qu'il ne peut pas divulguer? En un mot, les Canadiens de l'Ouest ne pourront pas se procurer la tôle